

LA CÔTE

La Côte
1260 Nyon 1
022/ 994 41 11
<https://www.lacote.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 10'251
Parution: 5x/semaine

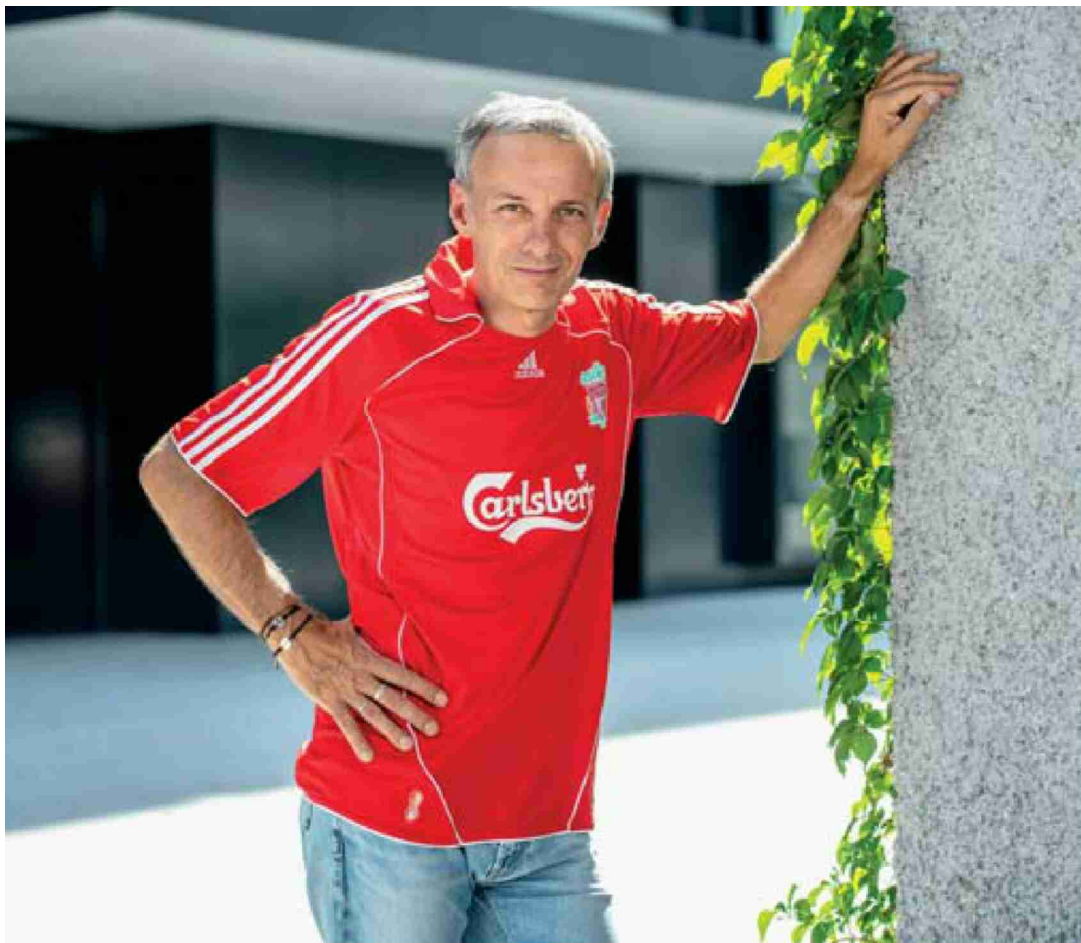


Page: 8
Surface: 86'018 mm²



Éditions Slatkine
GENÈVE

Ordre: 844003
N° de thème: 844.003
Référence: 85713087
Coupure Page: 1/3



HÉLOÏSE MARET



La marque de whisky qu'il boit, les surnoms qu'il donne aux joueurs: tout est vrai

LIVRES L'auteur et journaliste Joël Jenzer publie «Le garçon qui ne prenait jamais de but», le récit d'un match à un moment décisif de la vie d'un jeune homme. Sous les rêves de gloire, des blessures.

PAR LAURENCE DE COULON

Le journaliste du «Nouveliste» surprend à nouveau. Auteur de plusieurs romans, notamment de «Serial sniffer», Joël Jenzer a tendance à étonner son lectorat. Nous pensions ouvrir un livre sur le football, et nous voilà plongés dans les pensées d'un jeune Ecossais qui n'a littéralement jamais pris de but, néanmoins faillible, qui cherche surtout un sens à sa vie, doit panser ses blessures et définir ses priorités. «Le garçon qui ne prenait

jamais de but» se déroule pendant un match de Liverpool, mais tout ne tourne pas autour d'un ballon.

Je suppose que votre personnage est fictif. Comment en êtes-vous venu à l'imaginer?

Je regardais un match de football à la télévision, et je me suis demandé si cela arrivait au gardien de penser à autre chose dans les moments de jeu où le ballon n'était pas dans son camp. J'imagine qu'un gardien doit s'embêter si son équipe domine. Tout d'un coup, j'ai

eu une idée: «Tiens, et s'il était complètement invincible?» Donc ce gardien est fictif, mais il est mis en relation avec d'autres sportifs qui sont évidemment des vrais sportifs de l'époque de 1977.

A ce sujet, avez-vous fait des recherches?

J'en ai fait beaucoup. Internet nous simplifie vraiment la vie. J'ai pris une date, le 16 août 1977, où le club de Liverpool n'avait pas fait de match. Ils en ont fait un quelques jours



avant, et ils ont commencé le championnat d'Angleterre quelques jours après. Tout est exact, même la météo. Au début, j'avais écrit une première version avec beaucoup de pluie, vu que l'histoire se passe en Angleterre. Je me suis dit: «Et si quelqu'un contrôlait?»... Alors j'ai écrit un mail au service météo britannique. Une semaine plus tard, ils m'ont répondu; ils m'ont envoyé le bulletin météo de Melwood, où se passe le match: du soleil et du vent, pas de pluie. Du coup j'ai changé la météo. J'ai aussi trouvé l'autobiographie de l'entraîneur Bob Paisley. La marque de whisky qu'il boit, les surnoms qu'il donne aux joueurs: tout est vrai.

Pourtant votre livre flirte avec le fantastique. Pourquoi ce choix?

Il me fallait un processus pour faire dévier les ballons qui ne pouvait pas être rationnel, pour que le garçon soit invincible. Ce gardien, je ne lui ai pas donné de nom ni même de prénom, parce que j'ai conçu mon livre comme une fable. Je pense que le plus intéressant du livre n'est pas l'aspect purement sportif. Il y a un côté très détaillé du football des années septante, mais même si on ne connaît rien au football, on peut trouver de l'intérêt aux questions de l'invincibilité et de la quête de la gloire. Au début, mon personnage est très imbu de lui-même, il veut devenir une superstar, le meilleur joueur de tous les

temps, et il lui arrive quelque chose qui l'oblige à revoir sa position et à réfléchir autrement.

Effectivement, des questions existentielles sont posées. Selon vous, faut-il préférer une vie courte auréolée de gloire ou une longue vie qu'on pourrait qualifier de routinière?

On est un peu dans le mythe d'Arthur Rimbaud. Faut-il brûler la chandelle par les deux bouts, vivre à 300 à l'heure comme James Dean, ou préférer une vie pépère? C'est difficile à dire. Moi, je suis de nature plutôt prudente et pas très rock'n'roll. En même temps, il y a des gens qui ne boivent pas d'alcool, font du sport et, à 48 ans, meurent d'une crise cardiaque en faisant du cyclisme. Et il y a des gens comme Winston Churchill qui buvait beaucoup de whisky et a vécu plus de 90 ans, donc c'est difficile à dire. Mais c'est le choix auquel mon gardien va être confronté.

Je remarque que votre texte prend la forme d'un match de foot. Je dirais même qu'on est un peu essoufflé. Pouvez-vous nous en dire plus?

Je voulais faire un livre en temps réel. Comme je suis dans la tête du gardien, plutôt que de le suivre sur une saison entière, je trouvais intéressant de le suivre sur un seul match. J'ai décidé d'indiquer les minutes au fil du match, puis je me suis dit que si lui s'arrêtait dans ses réflexions, ou s'il avait des hésitations, le match conti-

nuait sans lui. Du coup, je me suis dit que c'était artificiel de revenir à la ligne, et que c'était assez logique de faire ce match d'une traite. Par contre, quand il y a la présentation du match au début, l'après-match ou la mi-match, je fais des retours à la ligne, parce qu'on n'est plus dans le rythme frénétique du match de football.

3 RAISONS DE LIRE

«LE GARÇON QUI NE PRENAIT JAMAIS DE BUT»

- **Le sujet** Des questions existentielles
- **Le cadre** Un match de foot en 1977
- **Le personnage** Un garçon et ses failles

Ce gardien, je ne lui ai pas donné de nom ni même de prénom, parce que j'ai conçu mon livre comme une fable.»

JOËL JENZER
AUTEUR ET JOURNALISTE



«Le garçon qui ne prenait jamais de but»

Ed. Slatkine, 116 p.